

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 26 (1841)

Nachruf: Vaucher, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tique. Aussi ce caractère si beau de dévouement, de véritable bienveillance, de chaud patriotisme a-t-il fini par être généralement apprécié. Ce digne magistrat qui, à quelques époques difficiles de sa vie politique, a pu ne pas se croire populaire, a vu la douleur publique environner son lit de mort; le respect et l'affliction étaient peints sur tous les visages, lorsqu'on apprit le fatal accident qui l'avait frappé au sein même du conseil d'état, vrai champ d'honneur de sa vie active, et la nation toute entière s'empressa de renoncer à une des fêtes les plus populaires de la vieille Genève, qui aurait fait un trop grand contraste avec le deuil général.

Honneur et respect à sa mémoire, et n'oublions point que la patrie attend de nous, non pas seulement une admiration stérile pour ceux qui savent la servir, mais aussi une volonté ferme de les imiter, chacun dans notre sphère et dans la limite de notre capacité.

Jean-Pierre Vaucher naquit à Genève, le 27 avril 1763; il y est mort le 6 janvier de cette année, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Fils d'un maître charpentier, originaire du canton de Neuchâtel, le jeune *Vaucher* se destina d'abord à suivre la profession de son père et travailla pendant quelque temps dans ses ateliers. Mais sa vocation l'appelait ailleurs; et elle fut la plus forte. Il désira suivre ses études, entra à douze ans au collège, et ne tarda pas à s'y distinguer et à remporter des prix dans presque tous les concours. *Vaucher* est un brillant exemple des avantages du système libéral, qui a régné de tout temps dans nos établissements d'instruction publique, pour développer le

talent partout où en existe le germe. En effet, trois ans au plus après son entrée au collège, il devint sous-maître chez M. *Roman*, régent de 7^{me}, et sut trouver, dans les leçons qu'il y donnait et celles qu'il se procurait au dehors, les ressources nécessaires pour pouvoir continuer ses études. Il fut consacré ministre en 1787. Peu d'années après, il fonda, d'abord à Bossey, commune de Céligny, puis à la ville, une maison d'éducation qu'il a continué de diriger avec succès jusqu'en 1828, et dans laquelle il a pu successivement recevoir et instruire un grand nombre de jeunes gens, tant nationaux qu'étrangers. Un de ces derniers a été appelé plus tard à de hautes destinées (le prince de Carignan, roi actuel de Sardaigne); mais dans le rang élevé qu'il occupait, il n'a jamais oublié son ancien maître, et dans plusieurs circonstances il a su donner à M. *Vaucher* des preuves touchantes de son souvenir et de sa gratitude, témoignages aussi honorables peut-être pour l'auguste disciple que pour l'instituteur vénérable qui était si justement heureux de s'en voir l'objet.

En 1795, M. *Vaucher* fut nommé pasteur à Saint-Gervais, et il en a continué jusqu'en 1821 les fonctions toujours honorables et parfois difficiles. Il sut se faire distinguer comme prédicateur. Ses discours, pleins de fortes leçons et d'images vigoureuses, rendues plus impressives encore par sa haute taille, son geste heurté mais énergique, captivaient vivement ses auditeurs. Il attaquait de front les vices et les travers de l'homme; mais sa censure se renfermait toujours dans de justes bornes, quelle que pût être d'ailleurs sa sévérité.

Entré dans l'académie dès 1802, comme professeur

honnaire de botanique, science sur laquelle il donna quelques cours publics, il fut appelé en 1808 à une chaire active et chargé dans la faculté de théologie de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique. C'est la dernière de ses fonctions publiques, à laquelle il a voulu renoncer; car il l'a exercée sans interruption jusqu'en avril 1839. Quoiqu'il fût alors âgé de soixante et seize ans, on peut dire que *Vaucher* se retira tout entier, si peu les années avaient paru enlever à la force et à la clarté de son enseignement public. En même temps qu'habile professeur, il était aussi, pour les nombreux étudiants en théologie qu'il a vu passer devant lui dans le cours de sa longue carrière, un ami, presque un père, et des regrets unanimes ont accompagné sa retraite de la part de ses collègues aussi bien que des élèves. Indépendamment de son enseignement, il rendit encore d'autres services à l'académie dont il dirigea la marche en qualité de recteur, pendant les années 1819 et 1820.

M. *Vaucher* entra, dès l'année 1796, dans la section d'agriculture de la société des arts, et il n'a pas cessé, dès-lors jusqu'à la fin de sa vie, de prendre une part active à ses travaux. Il fut chargé de la rédaction de plusieurs rapports sur les maladies de la vigne, sur celles du froment, sur les effets de la température sur la végétation. Il entreprit une suite d'expériences sur la culture de la pomme de terre, et présenta à la section un travail sur ce sujet important; il fut chargé de rédiger une notice sur les meilleurs systèmes à suivre pour l'aménagement des bois; enfin, il a fait plusieurs fois partie des jurys chargés de l'organisation des expositions publiques de fleurs, et de décerner les primes à ceux qui s'y distinguent.

Dès l'âge de dix-huit ou dix-neuf ans, il commença à s'occuper plus spécialement de botanique, et il a toujours continué depuis à en faire le premier objet de ses travaux dans les moments nécessairement peu nombreux que lui laissaient ses occupations tant publiques que privées. Un nombre considérable de mémoires et d'ouvrages publiés ou inédits ont été le fruit de ses recherches et de ses méditations, et lui ont acquis un nom honorablement connu des amis de sa science favorite. Le premier travail qu'il publia, l'*histoire des conferves d'eau douce*, imprimé en 1803, lui donna immédiatement un rang parmi les botanistes. Ses recherches ont en effet singulièrement éclairci l'histoire de cette tribu importante de la famille des algues, qui présente quelques analogies qui pourraient les rapprocher des animaux, mais que *Vaucher* a montré, par l'ensemble de ses rapports, devoir continuer à figurer dans le règne végétal. Il a le premier suivi avec patience et sagacité le développement complet des conferves; il en a reconnu le mode de reproduction; il en a découvert les graines qu'il a vu germer sous ses yeux; il a été jusqu'à observer dans plusieurs générations successives des mêmes individus les diverses phases de végétation et de germination qui se succédaient pendant l'espace de trois années.

La petitesse microscopique de ces êtres singuliers, la difficulté de les distinguer les uns des autres, les peines qu'il faut prendre pour les conserver, leur analogie même avec quelques genres d'animaux, par exemple, avec les oscillatoires, tous ces obstacles se réunissaient pour en rendre l'étude moins abordable, et *Vaucher* a su triompher de tous. Son ouvrage, qui date de près de quarante années, est resté classique en cette

matière, et le célèbre botaniste dont j'occupe aujourd'hui la place, en a fait un éloge indirect bien flatteur, lorsque, citant dans la *flore française* les conferves décrites par *Vaucher*, il déclare qu'elles sont les seules plantes comprises dans son ouvrage qu'il n'ait pas cru devoir vérifier par lui-même, assuré, dit-il, comme il l'était, des talents et de la consciencieuse exactitude de l'observateur.

Passant maintenant sous silence un grand nombre de mémoires et autres travaux de moindre portée, j'arrive au dernier et plus considérable des ouvrages de *M. Vaucher*, *l'histoire physiologique des plantes d'Europe*, en quatre volumes in-8. C'est une des gloires et un des privilèges des sciences que d'occuper assez fortement l'âme de ceux qui les cultivent, pour survivre en quelque sorte à tous les autres intérêts mondains, et se partager, avec les sérieuses pensées qui se dirigent vers l'éternité, les derniers moments de l'homme scientifique. En proie à sa dernière maladie, déjà, en quelque sorte, sur son lit de mort, *M. Vaucher*, préparé qu'il était par une vie pure et utilement employée à la quitter sans crainte et sans regret, *M. Vaucher* se préoccupait du désir de voir assez se prolonger des jours qu'il savait déjà comptés, pour lui donner le temps d'achever la publication de cette oeuvre, travail de sa vie toute entière. Il lui a été accordé d'avoir encore cette joie, la dernière peut-être de celles qui lui furent départies dans ce monde; il a eu la vive satisfaction de voir corriger les dernières épreuves et d'envoyer lui-même son livre aux plus illustres de ses amis. Cet important ouvrage est destiné à servir de cadre aux observations recueillies par *Vaucher* sur le mode de développement, de végétation, de

fécondation de chaque genre de plantes, sur les phénomènes particuliers qu'il présente, sur ceux qui sont propres à chaque espèce, en un mot, ce qu'il appelle *la manière d'être et les moeurs* du genre. Il a aussi enrichi son ouvrage de tous les travaux de même nature qu'il a pu puiser dans les écrits d'observateurs exacts. Un juge compétent va bientôt publier une appréciation juste et complète des vues nouvelles et des aperçus ingénieux qui doivent recommander l'histoire physiologique des plantes d'Europe à l'attention des botanistes. Mais ce que je puis signaler ici, c'est la tendance élevée et religieuse de son pieux auteur : partout il fait ressortir l'ineffable sagesse qui éclate dans toutes les oeuvres de la création. » C'est l'étude et la méditation de ces merveilles, « dit-il lui-même dans la courte et belle dédicace adressée à ce royal disciple auquel nous avons déjà fait allusion, » de ces merveilles dont je ne connais encore que les bords, qui ont embelli mes dernières années et qui m'ont inspiré le désir de plus en plus ardent de les contempler un jour à leur source, dans le sein de la souveraine sagesse. «

Ce sont là les sentiments avec lesquels M. *Vaucher* a vu, au milieu d'une inaltérable sérénité, s'approcher son heure dernière; la mort lui semblait devoir livrer, à ses regards éblouis, un temple magnifique dont il n'avait encore admiré que le péristyle, et cette intime union de la pensée scientifique et de la pensée religieuse lui a fait accueillir avec bonheur le moment où son ame a été rappelée au séjour de l'éternelle vérité.